

Mais rien de plus faux et rien de plus meurtrier, malgré l'apparence séductrice du sophisme. En vertu du premier principe, comme l'erreur au moins atténuée est partout, étant humaine, ce sera donc la guerre fraternelle en permanence ! En vertu du second principe on passera son temps à boucher les petites fentes pendant que resteront béantes les larges brèches dans la citadelle de l'Eglise. Non, ne renversons pas la hiérarchie naturelle des erreurs et des inimitiés. Frappons d'abord ce qui est le plus éloigné du coeur de l'Eglise et réservons nos derniers coups pour nos frères. . . . si nous en avons le courage.

Continuons notre petite étude, mais en prenant plutôt l'envers du catholique fanatique. Cela conduit aux mêmes résultats mais en assurant mieux la courtoisie du ton. Or donc un tel catholique ne voit pas sans malaise se former de petites avant-gardes qui mènent grand bruit en se séparant du corps de la nation. Cela l'inquiète surtout dans un pays comme le nôtre où le gros de la population est encore suffisamment honnête et religieux. Il ne croit pas qu'il faille tellement se défier de nos journalistes et de nos hommes politiques et les exaspérer par des exigences qui contrarient trop les légitimes intérêts de leur profession. Ces idées sont surtout de la dernière conséquence en matière de journalisme. Il y a des fatalités qu'il faut accepter parce qu'on ne peut pas les écarter. Il est inutile de s'attendrir sur la simplicité de nos pères : nous ne la reverrons plus. Trop d'eau a coulé sous les ponts depuis cinquante ans. Il y a aujourd'hui à tous les foyers une soif d'information menue et vulgaire qui veut être satisfaite. Cela étant, quel sera le sort d'un journal à catholicisme claironnant, de moeurs sévères, et qui aura soin de filtrer la chronique de manière très-scrupuleuse ? Voici comment se partagera l'opinion à son égard : la grande majorité de la population ne le recevra pas. Un certain nombre de personnes s'y abonneront par égard pour les conseils venus de haut, mais prendront peu à peu l'habitude de le laisser dans ses plis, le trouvant moins récréatif, après une journée de travail, que les autres grands journaux ; quelques Philistins le liront afin de se tenir au courant et seront agacés de ce qu'ils considéreront comme une guerre mesquine faite à leurs idées et à leurs actes. Enfin un certain nombre de zélés fidèles le liront